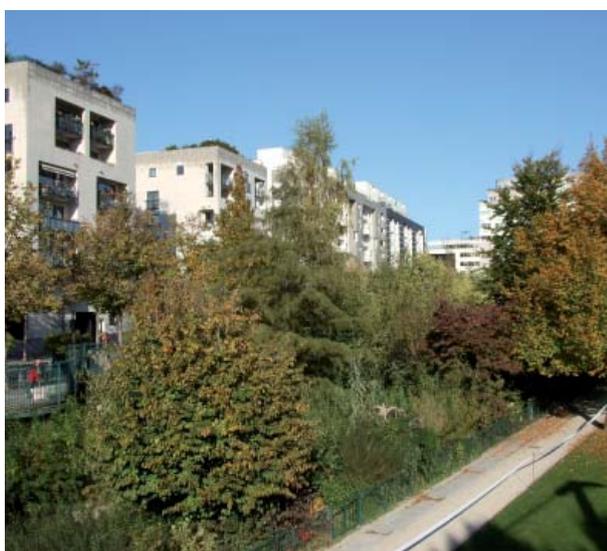

LES OISEAUX ET LES COULOIRS DE BIODIVERSITÉ

Par Philippe Clergeau

En ville les oiseaux sont sensibles à la qualité de l'habitat, au volume des espaces verts et à la présence de connexions écologiques. C'est ce qu'explique Philippe Clergeau à Jardins de France.



EN VILLE, LES PROMENADES PLANTÉES PEUVENT DEVENIR, SELON LEUR LARGEUR ET LEUR GESTION, DES HABITATS POUR PLUSIEURS ESPÈCES D'OISEAUX ET PERMETTRE DE RECONNECTER DIFFÉRENTS QUARTIERS - © P. CLERGEAU

Les oiseaux du jardin sont de plus en plus nombreux. Même en centre-ville, les squares et petits jardins privés accueillent quelques espèces de passereaux souvent liées aux buissons. Par exemple l'Accenteur mouchet ou le rouge-gorge. Aujourd'hui plus qu'hier car la gestion des jardins a globalement changé surtout avec la limitation d'usage des pesticides. C'est une vraie révolution qui a permis l'installation progressive de plantes spontanées et d'insectes qui sont la base alimentaire de beaucoup de passereaux.

— SENSIBLES À LA QUALITÉ D'ESPACE VERT ET AU BÂTI —

Nos recherches ont montré qu'en ville les oiseaux sont surtout sensibles à la qualité de l'habitat plus qu'à la

présence de connexions écologiques dont ils peuvent s'affranchir en général. Nous avons testé cela dans de nombreuses villes de différentes tailles, en France et à l'étranger. Même au cœur de mégapole comme Paris, les oiseaux sont surtout sensibles à la présence d'une qualité d'espace vert et aux structures du bâti. C'est loin d'être le cas pour toute une faune peu mobile (mammifères terrestres et insectes aptères tout particulièrement) qui rentre peu dans la ville si des corridors ne permettent pas leur dispersion. Ces résultats ont étayé des discussions post Grenelle de l'Environnement, sur le choix des indicateurs pour définir les trames vertes et bleues. Avec quelques collègues nous avons souligné l'importance de l'organisation du paysage (donc une lecture plutôt éco-géographique) plutôt que de se focaliser sur quelques espèces protégées. Le comble avait été de voir retenu des rapaces comme espèces références en Alsace pour définir des trames vertes qui, du coup, s'affranchissaient complètement des coupures liées aux infrastructures de transport !

— L'INFLUENCE DES SURFACES DE JARDINS —

En milieu urbain, c'est surtout le rôle des surfaces exploitables par l'avifaune. « Plus un habitat est grand, plus il présente d'espèces différentes » est un caractère écologique connu. En ville, c'est aussi un peu vrai, même s'il y a beaucoup d'autres facteurs d'usage et de gestion qui interviennent, et, pour les oiseaux, on doit considérer l'ensemble que forme la juxtaposition de jardins. On peut alors atteindre des surfaces significatives qui vont permettre à certaines espèces de s'installer car l'ensemble des ressources fournies par le groupement de jardins devient suffisant. Ce sera par exemple le cas d'oiseaux grimpeurs (pic, sitelle) qui ont besoin de nombreux vieux arbres pour s'alimenter. Mais même pour un couple de Merle noir qui a un territoire de plus de 1 000 mètres carrés, la juxtaposition de jardins est indispensable. Pour des espèces très mobiles, il peut y avoir un éloignement relatif entre les jardins. L'épervier qui niche à la Bibliothèque François Mitterrand de Paris exploite à la fois le parc de Bercy proche mais aussi le Jardin des Plantes plus éloigné.

— PAS JAPONAIS —

Cependant, même si les oiseaux peuvent se disperser sans se soucier de continuités vertes, plusieurs travaux ont montré qu'ils utilisent les corridors. Le Grimpereau des jardins, petit passereau grimpeur, circule dans la ville en suivant les arbres d'alignements. On a même dit que c'était grâce à ces arbres des boulevards qu'il avait pu coloniser les jardins du centre-ville. Des collègues du muséum ont aussi montré que plusieurs espèces d'oiseaux insectivores reviennent à leur nid en suivant un corridor boisé plutôt que de traverser une matrice urbaine. Enfin, les corridors de biodiversité sont rarement continus et peuvent présenter des coupures plus ou moins importantes. Quand il s'agit d'une succession de petits espaces boisés, on parle de « pas japonais », terme explicite pour illustrer la progression par saut de puce d'une espèce. Les oiseaux qui sont assez mobiles utilisent fréquemment ces pas japonais pour rejoindre deux bois distants en zone rurale. On peut tout à fait supposer qu'ils font de même en ville et que quelques jardins peuvent être utilisés pour joindre deux parcs plus attractifs.

— SOIGNER LES CORRIDORS —

On sait maintenant que plus un corridor écologique (dont la fonction première est de relier deux réservoirs de biodiversité) est court et large plus il sera efficace. Plus un corridor est d'une qualité proche d'un véritable écosystème (on parle de corridor-habitat), plus il accueillera une diversité



LES OISEAUX UTILISENT BEAUCOUP LES « CORRIDORS » POUR CIRCULER. ICI, UN MERLE HAM PHOTOGRAPHIÉ DANS LA VILLE DE CERGY - © G. CARCASSÉS

d'espèces animales et végétales. Certaines espèces très peu mobiles seront très longues à progresser, d'autres très rapides. Le même corridor pourra donc jouer un rôle pour un maximum d'espèces. C'est l'objectif que nous essayons de développer aussi en ville.

À lire...

- Clergeau P. et Blanc N. coord. (2013) Trames vertes urbaines ; De la recherche scientifique au projet urbain. Éditions du Moniteur, 339 p.
- Croci S., Butet A., Georges A., Agueidad R., et Clergeau P (2008). Small urban woodlands as biodiversity conservation hot-spot: a multi-taxon approach. *Landscape Ecology* 23: 1171-1186.
- Pellissier V., Cohen M., Boulay A. et Clergeau P. (2012). Birds are also sensitive to landscape composition and configuration within the city centre. *Landscape and Urban Planning* 104 : 181-188.

LA NOTION DE TRAME VERTE ET BLEUE

Une trame verte, ou bleue, est composée de taches d'habitat, aussi appelées noyaux ou réservoirs de biodiversité, et de corridors écologiques, voies de déplacement pour la faune et la flore qui relient les taches d'habitat. L'écologie du paysage définit un troisième élément qui environne taches et corridors, qui est la matrice, espace peu ou pas utilisable pour les espèces dans leur cycle de vie, mais qui peut être traversée selon les « rugosités » des occupations du sol.

En ville, les taches d'habitat peuvent être des bois suburbains ou certains parcs urbains à gestion écologique mais les corridors restent à définir ! Les corridors discontinus, qui permettent les dispersions d'une fraction plus limitée d'espèces (parmi les plus mobiles), seront sans doute plus disponibles. La matrice urbaine (voirie, bâti) est une vraie barrière pour une majorité d'espèces.

